



### Résumé

*Notre corpus s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur l'argumentation dans l'espace public : les chroniques «Raina Raikoum» forment un échantillon représentatif à travers lequel nous tentons de répondre à un questionnement.*

*Le corpus journalistique nous permet d'aborder, à travers une analyse énonciative, la structure sémiologique «interne» des textes dans un premier temps et d'étudier le discours en tant que relation sociale dans un second temps. Le recours à ce travail suppose une sélection des textes non pas pour montrer le nombre de figures utilisées mais pour montrer la diversité de leurs mécanismes malgré leurs ressemblances formelles. En prenant en compte l'ensemble des stratégies discursives ainsi que leurs dimensions énonciatives et argumentatives et leur cadre de référence, nous avons dégagé la structure énonciative du discours dit journalistique.*

**Mots clés :** *Discours - énonciation - argumentation - norme - interaction.*

### Abstract

*Our corpus lies within the frame of a research on the argumentation in the public space: the column «Raina Raikoum» forms a representative sample through which we tempt to answer a questioning.*

*The journalistic corpus enables us first to approach throughout an enunciative analysis the "internal" semiological structure of texts then to study the discourse as a social relation. This work assumes a selection of the texts, not to show the number of figures used, but to show the diversity of their mechanisms in spite of their formal resemblances. Taking into account the whole discursive strategies like their enunciative and argumentative dimensions, as their framework of reference, we released the enunciative structure of the discourse known as journalistic.*

**Key Words :** *Discourse - enunciation - argumentation - norm - interaction.*

## Introduction

Dans le *village global*<sup>1</sup> qu'est devenu le monde, amplifié par l'avènement et la révolution électroniques, un progrès en matière de transmission, grâce à la nouvelle technologie, procure indéniablement un sentiment de puissance et d'efficacité en matière d'information journalistique. Chaque jour qui passe est le témoin d'une masse habituelle d'événements. Cependant, tous n'accèdent pas à un traitement journalistique.

L'expression «*Société de l'information*» qui domine la scène politique actuelle suppose une prise de conscience de l'information en tant que ressource et valeur de l'activité humaine. Cependant, il est difficile parfois de faire la distinction entre les arguments qui relèvent d'une propagande politique ou économique et les arguments qui rendent compte simplement du fait de l'actualité.

En parlant de presse écrite, et de chroniques plus particulièrement, nous nous intéressons à la problématique de la notion-même de l'information, de son traitement, ainsi qu'à l'organisation des structures internes de ce type de discours.

Le quotidien représente un cas-type de par son ton nouveau et une continuité qui s'inscrit dans l'héritage des médias traditionnels. De ce fait, la question d'éthique et de déontologie du journalisme se pose, car en nous référant à l'article 11 de la déclaration des droits de l'Homme, «*Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi*», nous constatons qu'il devient nécessaire de vérifier si le législateur algérien a prévu un cadre accompagnant le multipartisme et les mutations socio-culturelles, ou si, au contraire, il y a restriction de liberté d'expression ou même autocensure.

Toutefois, il serait illusoire de croire que le journaliste puisse échapper aux contraintes sociales, politiques, économiques, culturelles ou autres. Il est en effet tenu de se conformer à des interdictions telles que l'injure et la diffamation qui sont de loin les plus connues, mais plus généralement à tout le champ réglementé par la loi qu'il ne peut ignorer même s'il est censé obéir à des règles déontologiques dont l'interprétation est sujette à polémique.

Le statut d'article, de nouvelle ou de chronique présentant un intérêt pour les médias semble relever d'une délicate alchimie. Les données du corpus événementiel (faits bruts), font l'objet de sélection, de réinterprétation et même de récréation. Le traitement journalistique concourt à modeler une certaine compréhension du monde, à en dessiner les contours, c'est-à-dire à créer un lien social et un espace d'interaction. La presse écrite, qui subit la concurrence de la presse électronique, tant au niveau local qu'international, ne peut d'évidence échapper, comme du reste sa rivale, à une réflexion déontologique sur sa pratique.

## a) Historique de la création du journal

Notre étude relative à l'analyse du discours journalistique se concentre plus particulièrement sur un corpus de chroniques paraissant dans un quotidien national d'expression française. Elle tend à expliciter le traitement de renseignements relatifs au discours journalistique afin de cerner son impact sur le lectorat, et sur la société.

Notre démarche ambitieuse d'éclairer la relation symbiotique entre les contextes historique, social et linguistique et l'articulation d'une volonté d'informer qui prône la prise en compte des exigences modernes d'objectivité et le respect des règles déontologiques liées à l'exercice de la profession de journaliste.

Dans cette optique, il est à noter que le premier numéro du *Quotidien d'Oran* est paru le 14 janvier 1994. L'historique de la création de cet organe de presse reste intimement associé au désir de la société algérienne de manifester sa maturité politique en disposant d'une offre d'information plurielle. *Le Quotidien d'Oran*, journal d'expression française, doit sa naissance à la volonté de faire exister un traitement de l'information qui ne soit inféodé ni aux cercles du pouvoir, ni au monopole des cercles d'affaires ou de l'opposition.

Juridiquement, le capital est réparti à l'intérieur d'une société par actions. Les actionnaires sont au nombre de 87 ne pouvant disposer au maximum que de dix actions. Cela traduit la volonté de préempter toute volonté hégémonique pour capter le pouvoir ou de réduire la liberté d'expression des journalistes. Le profil de cet actionnariat se caractérise par une extrême hétérogénéité sociale.

D'une manière générale, *Le Quotidien d'Oran* a accompagné l'aspiration sociétale et l'appétence de la société algérienne pour une information plurielle. Ce mouvement signale une césure signifiante avec le statu quo ante. Ce dernier se caractérisait par la domination de la vie publique par un parti unique. Il en résultait que toute production journalistique était soumise à l'aval du pouvoir.

*Le Quotidien d'Oran*, dès le départ, s'est inscrit dans une rupture manifeste avec les anciens choix éditoriaux qui faisaient dire à de nombreux lecteurs, sous forme de boutade, qu'ils n'achetaient le journal que pour connaître la date. Caractérisé par un ton neuf, impertinent et s'exonérant de la langue de bois, *Le Quotidien d'Oran* s'est vite rallié un lectorat important. Le tirage actuel estimé à 425000 exemplaires le positionne comme premier quotidien d'expression française.

## b) Causes structurelles de la montée en puissance du quotidien

Grâce à la valorisation du circuit de distribution, *Le Quotidien d'Oran* est sorti de son ancrage historico- géographique (Oran et sa région) pour conquérir un lectorat national qui accompagne sa montée en puissance dans un contexte historique où la question des langues et de leur statut reste très sensible (cf. politique d'arabisation). *Le Quotidien d'Oran* a ainsi conquis la place de

premier quotidien francophone algérien et celle de quotidien de référence pour la presse étrangère. La version *on line* l'a par ailleurs intégré dans un contexte plus globalisé. Il est ainsi devenu accessible pour la diaspora algérienne et pour les observateurs qui s'intéressent à la scène algérienne.

### c) L'importance et la qualité de la production journalistique

La qualité de la production journalistique du *Quotidien d'Oran* a bénéficié du recrutement de journalistes très expérimentés, dont Mohamed Benabbou (Directeur de la Publication) et du concours de nombreux universitaires de l'université d'Oran et de l'étranger qui ont assuré la qualité de la langue et une couverture médiatique conformes à ce qui est attendu d'un quotidien d'information.

Quotidien indépendant, il est le journal qui «*monte*» en se faisant remarquer par la qualité de quelques signatures, par ses reportages, par la parution irrégulière d'informations de première main et par son Supplément du jeudi présentant des articles de fond écrits par des journalistes intellectuels. Ainsi, après avoir été fondé en 1994 comme quotidien régional, il est devenu quotidien national en 1997 et depuis cette date reconnu comme premier quotidien francophone du pays.

Les actionnaires à l'origine du lancement laissent une totale liberté au directeur, Mohamed Benabbou, journaliste de très grande expérience, qui définit la ligne éditoriale comme suit :

« ...fondamentalement, nous nous refusons d'imposer une direction à notre lectorat. Je suis convaincu en définitive que notre progression, que tout le monde s'accorde à dire qu'elle est spectaculaire, est due au fait que chacun se retrouve dans Le Quotidien d'Oran. Ma première préoccupation en tant que responsable de cette ligne est de veiller à maintenir et à sauvegarder dans le traitement de l'information ce qui est commun à tout le monde sans préjugés et sans tabous, c'est-à-dire l'intérêt commun de tous, ceux qui sont braqués à l'ouest comme ceux qui le sont à l'est, ceux qui regardent à droite comme ceux qui s'en tiennent à gauche... »<sup>2</sup>.

Cette ligne éditoriale entend garder un point d'équilibre entre le pouvoir et l'opposition et conserve une approche affranchie des tabous. Il en résulte que d'après Mohamed Benabbou.

« ... nous sommes estimés par l'opposition comme par le pouvoir. C'est, il est vrai, une fastidieuse gestion.... »<sup>3</sup>.

De ce fait, au vu des conditions de production, le discours journalistique reprend différents discours d'ordre social, politique et culturel, et permet aux chroniques de fonctionner pour nombre de lecteurs comme exposant une opinion «*réelle*» du vécu, conforme à un contenu éditorial, marquant un rapport de force en faveur de la réalité quelle qu'elle soit, et se présentant

dans un cadre formel, celui de quotidien s'installant dans l'espace national à travers un discours qui soutient la nécessité de défendre le pluralisme de la presse dans la deuxième capitale de l'Algérie.

#### d) La chronique comme genre journalistique

La chronique en tant que genre journalistique renvoie à des rapports de force et à des enjeux particuliers, à travers une polyvalence voulue par le chroniqueur qui se fait à la fois témoin, critique et rapporteur. Cela nous amène à nous interroger sur la nature même de l'écriture journalistique, qui révèle, avec l'essor de la presse du XXI<sup>ème</sup> siècle des changements de pratiques de tous ordres : culturel, politique, sociales et économique en laissant apparaître une tendance à la spécialisation d'une écriture nouvelle avec l'apparition de la presse « *sociale* ».

Nous nous sommes intéressée à ce type de corpus car il révèle la mise en place d'un processus déterminé quant à l'évolution de la presse, de son public, du métier de journaliste et du traitement des événements qui assurent la création de l'image nouvelle du lectorat de la société algérienne. Ainsi, à travers le discours journalistique et plus particulièrement à travers celui de la chronique « *Raina Raikoum* », nous cherchons à observer ce que dit le journaliste au sujet des événements, sa manière de présenter les faits et leur impact sur le lectorat. Nous voulons démontrer que la manière dont les données textuelles sont constituées et manipulées permettent de relever différents types d'information présents dans notre corpus, une écriture journalistique qui se démarque des autres.

Notre examen s'effectue sur un corpus relativement limité de soixante chroniques rassemblant un ensemble de données langagières soumises à des procédures discursives de type journalistique. Ces procédures énonciatives donnent au texte son ancrage discursif dans des situations de communication assignant aux instances des places et des rôles définissant leurs relations dans le dispositif socio-communicationnel.

Car à l'apparente relation toute simple entre un texte et son genre, se substituent des relations complexes hétérogènes entre divers aspects d'actes communicationnels et de réalisations textuelles identifiables selon leurs dimensions internes et externe en relation d'interdépendance, les critères de chacune de ces dernières apportant des informations différentes sur les données langagières du corpus. La dimension externe est relative au contexte de production des articles. Elle englobe l'auteur, les dates de parution, la taille des articles, les occurrences, le cadre de production...etc. Quant à la dimension interne, elle est relative à l'interaction avec le lectorat. Notons qu'il est également possible de visualiser les articles en ligne.

«*Raina Raikoum*» est le titre générique des articles qui paraissent à la page 3 du journal sous la plume de Kamel Daoud. La chronique est le plus souvent insérée en milieu de page, encadrée, et présentée sur deux colonnes, avec des caractères gras et en italique. Ce titre peut être traduit comme :

« *notre opinion - votre opinion* », donc invitant et incitant en même temps le lecteur à rejoindre une forme d'«*agora*», le sollicitant, le prenant à témoin et l'interpellant directement par ce titre qui dégage au-delà de sa fonction informative, une charge émotionnelle.

L'examen du titre «*Raina Raikoum*» permet de révéler un ancrage dans la réalité algérienne, à travers un mélange des genres et procédés humoristiques, qui attribuent au lecteur des explications non autoritaires.

«*Rai*» signifie «*opinion*» en arabe. Ce mot est suffixé par le biais des deux adjectifs possessifs «*na*» de «*Raina*» équivalent de l'adjectif «notre» en français et «*koum*» de «*Raikoum*» équivalent de l'adjectif «votre». On a donc l'impression d'une sorte de va-et-vient entre le locuteur-journaliste et le lecteur, donc d'une relation de basculement et de mise en commun, à travers un discours journalistique.

Ce processus donne naissance à une convention linguistique adoptée par le journaliste pour transmettre son information et par le lecteur dans sa réception du message. Ce dernier prend connaissance des faits, donc d'une offre journalistique qui vise à l'intégrer quelque part dans le champ démocratique au sein d'une multitude d'enjeux idéologiques.

Autrement dit, cette expression trouve son origine dans l'objectif assigné à la série d'articles : dévoiler les tenants de chaque fait d'actualité, s'intéresser à la fois à des thèmes structurels et à d'autres, conjoncturels, pour en faire une critique le plus souvent péjorative et satirique, et tenter enfin de faire adhérer le lecteur aux propos tenus et de le faire réagir. Chaque article se présente donc comme un discours sur l'actualité visant à donner de cette dernière une vision critique constamment remise en cause par le biais de stratégies discursives reliées à la grille d'interprétations idéologiques constituant « la ligne » du journal, reliées aussi à la conception, donc aux attentes présumées du public. Un échange langagier quasi permanent s'instaure, puisque la chronique est quotidienne, et le lectorat s'habitue progressivement à des normes communicationnelles d'une grande diversité de ton et d'esprit. Une sorte de contrat relationnel entre le journal et son lectorat se développe donc.

### **Approche méthodologique**

Le travail sur un corpus journalistique ne peut être que l'expression partielle d'un objet qui tend à rendre compte d'un discours public en Algérie, celui de la presse. Car, les médias ne sont pas le reflet fidèle de l'événement, mais d'une perception de ladite réalité par le biais d'une langue qui tend à opérer une distanciation ou clivage par un découpage symbolique du réel.

Nous pouvons dès lors parler d'une recreation à travers un langage qui n'est pas tout à fait transparent, mais qui présente au-delà de son apparence, une opacité qui contribue à la création d'une vision particulière du monde.

Du fait de la parution quotidienne de la rubrique «*Raina Raikoum*», nous ne pouvons procéder à un traitement exhaustif du corpus. Cela nous amène à procéder au tri sélectif de soixante chroniques s'échelonnant du 30/11/05 au

01/01/07 qui privilégient les faits de société dans un spectre étendu de thèmes et de contextes politiques, sociaux et culturels.

A cet effet, nous pouvons dire que les enjeux de cette analyse du discours journalistique procèdent d'un point de vue empirique révélant deux logiques : une logique économique, politique et culturelle relative à un vécu commun entre les individus d'une même société ; et une logique sémiologique relative à la production des signes qui s'organisent autour de l'activité humaine pour construire du sens «social».

Une approche thématique globale spécifique du discours de presse algérien se développe donc dans le journal à travers un ensemble de chroniques en langue française, différentes sur le plan socio-politique, économique et culturel et soumises à certaines conditions de productions relatives à ce genre rédactionnel.

Une problématique globale est posée dans un type de discours marqué par des enjeux idéologiques en prise sur l'événement transitoire, et renforcée par la typologie du texte devenant elle-même production de connaissance. Cela revient à produire du sens en connaissance de cause par la prise en compte de ses propres conditions de productions<sup>4</sup> afin de répondre aux questions suivantes :

- Dans quel contexte le discours journalistique se déploie-t-il ?
- De quelle manière les éléments discursifs influencent-ils le lecteur ?
- A quelle typologie textuelle les chroniques répondent-elles et dans quel but ?

La presse, en sa qualité de média de grande communication entre en résonance avec les pulsations du monde et continue à organiser un vécu commun à travers une somme d'informations et de connaissances mises à la disposition du lectorat. Il nous faut toutefois, établir une distinction entre le déploiement de l'aspect matériel (technologie de l'information, moyens matériels et humains) et la mise en forme de l'outil linguistique. La langue se positionne alors comme vecteur d'un lien social et son utilisation s'exprime en contexte à travers les approches de mise en forme ( rhétorique, stylistique, registres, modélisations).

Ce n'est pas un outil désincarné mais une totalité dont l'efficacité va inclure les registres stylistiques, l'articulation de connecteurs logiques, la cohérence méthodologique et argumentative. Il est donc illusoire de considérer la langue comme un outil linguistique neutre, car elle charrie une vision idéologique. Elle permet de procéder à un encodage pour construire un acte de communication «réussi» pour connaître et se faire connaître à travers un procès réorganisateur du fait présenté.

La presse participe donc à l'élaboration d'une réalité où interviennent des facteurs aussi complexes que divers, et ce statut de moyen de communication de masse mobilise des enjeux et des modélisations sur deux plans : matériel par

la mise en scène d'infrastructures de moyens humains ; linguistique par la mise en mots d'événements véhiculant un message textuel de production régulière et quotidienne.

Le genre journalistique de type chronique, intègre corrélativement une charge émotionnelle, car le concept de débat *sui generis* fait référence implicitement à une prédisposition psychologique (structuration cognitive) qui incite le lecteur à faire sa propre lecture, à travers la saisie d'une cosmogonie (représentation du monde). D'où une activité discursive qui suscite un questionnement chez celui-ci, et qui amène le journaliste à se livrer à une activité de commentaire, en produisant un discours d'analyse et d'explication.

Il est donc essentiel, à notre avis, afin de pouvoir juger de la qualité globale des chroniques dont les qualités organisationnelles sont parties intégrantes, de lier l'évaluation de la forme et du contenu.

Dès lors que le journaliste détient une information qu'il sait importante ou même intéressante pour le lecteur, il est davantage motivé pour construire un texte organisé et cohérent pour permettre à son récepteur de suivre le développement de l'information.

Ses compétences linguistiques sont donc mises en pratique afin d'assurer une communication authentique. Pour accomplir notre analyse, nous avons choisi de la fonder sur la division bipartite de la phrase, en distinguant une partie thématique et une partie rhématique <sup>5</sup>, car le contenu sémantique de tout texte obéit à une double organisation :

- la première de type énonciatif, consiste dans la relation entre le thème et le rhème,
- la seconde de type cohésif, dans l'organisation logique des unités de la langue.

En étudiant la progression thématique, qui correspond à la manière dont s'enchaînent les phrases au sein d'un texte, et qui a été théorisé sous le nom de «perspective fonctionnelle» par L'école de Prague, en particulier par Mathesius dans les années 1920 et Danes en 1974, nous voulons montrer le fonctionnement et le mode d'élaboration des idées directrices du texte, et comment certains mots jouent un rôle privilégié dans cette construction du sens au fil du texte.

Les articles dont nous disposons expérimentent des structures syntaxiques dont ils dévoilent le sens et les pouvoirs, et affichent de façon impertinente la contrainte textuelle.

Cependant, à côté des éléments qui portent sur l'organisation textuelle, il existe des contraintes qui assurent la cohérence du texte et la continuité des énoncés reposant sur le choix de thèmes ou de macrostructures sémantiques qui représentent ce qui est posé dans le texte, donc le groupe qui porte l'information déjà acquise, et les rhèmes c'est-à-dire ce qui est dit sur ce qui a été déjà posé, donc, le groupe qui porte sur l'information présentée comme nouvelle.

Dans un premier temps, nous avons remarqué que dans l'ensemble des articles, la progression est à thème constant ou continu, c'est-à-dire qu'elle fonctionne sur le schéma suivant :

Thème 1.....Rhème 1

Thème 1.....Rhème 2

Thème 1.....Rhème 3 / ...

Afin d'expliciter ce schéma, nous avons sélectionné cet extrait pour éclairer le fonctionnement de la progression thématique :

Article du 06/12/05 :

*«...Le ministre délégué aux Collectivités locales, Daho Ould Kablia, a finalement corrigé une maladresse par une autre. Coupant la rumeur sur l'état de santé du ministre de l'Intérieur, il a précisé que Zerhouni se porte bien après une « lourde opération rénale ». Le pays étant encore assourdi par le silence officiel sur la santé de Bouteflika, les « éclaircissements » de Ould Kablia ont été presque politesse de rattrapage face aux Algériens maintenus dans une ignorance élaborée sous forme de secret d'Etat. Ce n'est donc pas là que le ministre a péché, mais bien dans l'inventaire des raisons qui, dit-il, l'ont poussé à assumer un devoir de réponse aux rumeurs. Celles-ci, selon lui, ont été « cruelles », « indécentes et à tout le moins déplacées » au nom des « valeurs nationales de compassion » et celles de « la simple morale humaine de respect à l'égard d'un malade et de sa famille »... Les explications de Ould Kablia sur le dossier « Zerhouni » braquent les éclairages sur le flou « artistique » avec lequel l'on continue de gérer l'hospitalisation de Bouteflika...».*

Soit les énoncés suivants :

\* **Le ministre** délégué aux collectivités locales, Daho Ould Kablia, a finalement corrigé une maladresse par une autre.

\*Il a précisé que Zerhouni se porte bien après une « lourde opération rénale ».

\*Les explications de **Ould Kablia** sur le dossier « Zerhouni » braquent les éclairages sur le plan « artistique » avec lequel l'on continue à gérer l'hospitalisation de Bouteflika.

Nous remarquons que différentes actions se sont accomplies, la focalisation est maintenue sur le même sujet. Le même thème « le communiqué du ministre » amorce une progression thématique, il est pratiquement conservé dans chacun des énoncés, il s'agit d'une progression à thème constant.

Les énoncés « Le Ministre », « il », « les explications de Ould Kablia », placés en début de phrases peuvent être considérés comme « thème », et l'élément de départ « ....a finalement corrigé une maladresse par une autre... », est supposé

être acquis comme rhème, qui une fois introduit dans le texte peut également devenir thème pour une autre phrase.

En étudiant la progression thématique, nous voulons montrer le mode d'élaboration des idées directrices du texte, et comment certains mots jouent un rôle privilégié dans cette construction du sens au fil du texte.

Une lecture linéaire de notre corpus a permis de voir que le profil des termes vient confirmer une impression initiale, à savoir, les thématiques telles qu'elles sont déployées dans un corpus journalistique. Afin d'étudier la modalisation, il nous semble nécessaire d'adopter une démarche sélective propre aux termes appartenant au domaine de l'argumentation.

Cette analyse permettra de mettre à jour les listes de termes très fréquemment utilisés et ceux qui le sont moins, et de dégager de ce fait les particularités de ce type de discours.

Les différentes formes lexicales produites dans les chroniques seront répertoriées sur la base de critères objectifs c'est-à-dire sur la fréquence de leurs formes, et ce afin de dégager les idéologies sous-jacentes. Autrement dit les représentations du monde dans la perspective d'un travail portant sur le discours journalistique d'un journal quotidien où la dimension idéologique conditionne l'écrit. Notre démarche vise donc à cerner la façon dont le locuteur collectif « Raina Raikoum » articule son dire sur les différents événements de l'actualité, à travers le repérage des termes modalisateurs et argumentatifs dans un premier temps, et à travers la relativisation de ces termes à la situation empirique dans un second temps.

Cette théorie de l'énonciation énoncée par Maingueneau permet de systématiser les traces du procès d'énonciation. R. Jakobson parle d'embrayeurs qui représentent autant de phénomènes et de modalités logiques relatives à différentes situations de discours. De là se dégage une dichotomie :

Modalité d'énoncé et modalité d'énonciation selon lesquelles :

L'énoncé en tant que :

« ...énoncé-occurrence, doit presque toujours receler des termes référant à des objets individuels. La langue en tant que système de signes ne réfère pas, seuls réfèrent les énoncés-occurrences émis par un locuteur déterminé pour un allocataire déterminé dans des circonstances déterminées.

La théorie de l'énonciation étudie donc de quelle manière l'acte d'énonciation permet de référer, comment l'individuel s'inscrit dans les structures de la langue. Il s'agit pour l'énonciateur d'utiliser des expressions capables d'isoler, d'identifier un objet ou un groupe d'objets à l'exclusion d'autres... »

Autrement dit, cette étude propose de (re)situer la question de l'énonciation dans le cadre de l'analyse de discours, ou plus généralement, de l'analyse des médias pour dégager les dispositifs énonciatifs et les modes d'énonciation à

l'œuvre dans les discours de la presse écrite algérienne. L'examen du corpus journalistique atteste que le lexique utilisé obéit à des règles syntaxiques bien déterminées. Ainsi, à travers ce passage nous remarquons que le recours aux praxèmes (Algérie, la majorité présidentielle, la gauche, etc.) introduit une dépersonnalisation du pouvoir qui, dans les chroniques « *Raina Raikoum* », est représenté comme étant un pouvoir de prise de décision en dehors de tout contrôle, c'est-à-dire que le citoyen subit ce que lui est infligé.

Quant aux acteurs de pouvoir les plus présents dans « *Raina Raikoum* », le Président de la République, et les partis politiques, ils sont pratiquement toujours désignés par des anthroponymes et leurs discours sont le plus souvent évoqués dans un contexte critique et suivis du développement d'une thèse.

Cela dit, le recours à différents praxèmes pour désigner les différentes instances du discours, telles que les partis, le pouvoir, ainsi que les différents acteurs de la société est relatif à la problématique liée à la communication et à l'information.

De ce fait, il est devenu plus clair que la société civile exerce une influence sur l'espace public par le biais d'un ensemble de savoirs, représentations et structures qui font médiation entre le système politique et le système social.

« ...C'est un tissu d'une grande complexité, ramifié en une multiplicité d'arènes qui se chevauchent, aussi bien internationales que nationales, régionales, municipales ou subculturelles ; articulé, sur le fond, suivant des points de vue fonctionnels, des thèmes centraux, des secteurs politiques, etc., générateurs d'espaces publics plus ou moins spécialisés, mais encore accessibles à un public de profanes (...) ; différence en niveaux en fonction de la densité de la communication, de la complexité de l'organisation et de l'ampleur du rayon d'action, allant de l'espace public épisodique du bistrot, des cafés et des rues, jusqu'à l'espace public abstrait créé par les mass media et composé de lecteurs, d'auditeurs et de spectateurs à la fois isolés et globalement dispersés, en passant par l'espace public organisé, en présence des participants, qui est celui des représentations théâtrales, des conseils de parents d'élèves, des concerts rock, des réunions de partis ou des conférences ecclésiastiques... »<sup>6</sup>.

Ainsi, à travers la constitution d'un lectorat, le journaliste transite d'un espace public abstrait au départ à un autre concret constitué par son réseau de correspondants d'intellectuels et de journalistes et à travers son mode d'écriture, son image et son public<sup>7</sup>.

Il nous semble aussi envisageable, sur la base d'une analyse lexicométrique, de tenter de dresser le profil de l'écriture de la chronique. Il s'agira de définir les spécificités lexicales, c'est-à-dire de passer en revue des formes lexicales en rapport avec les modalités d'énoncé, d'énonciation et d'argumentation.

Du point de vue de l'analyse lexicométrique, il est permis de constater que le répertoire lexical tend à faire référence d'une manière implicite à un lectorat

dont nous supposons une maîtrise plus au moins achevée. La reformulation en termes basiques à travers un registre de langue adapté signale l'intention de permettre un accès plus ouvert à l'espace de lecteurs.

Dans notre étude, nous faisons le choix méthodologique de procéder à un examen systématique des marqueurs linguistiques qui structurent le schéma énonciatif. Nous nous appuyons sur les points de l'analyse textuelle (cohérence, cohésion, connexité...etc.), afin de caractériser l'énonciation dans les chroniques. Notre objectif est de repérer les traces de subjectivité derrière l'écriture dépersonnalisée que vise le « genre » de la chronique en termes argumentaires.

L'analyse argumentative se concentrera sur les séquences de discours logique, c'est-à-dire sur le déploiement du « logos » du journaliste interpellant l'opinion publique de manière humoristique la plupart du temps. Le succès de la chronique s'évalue en termes de fidélisation croissante des lecteurs à la dimension psychologique et subjective d'un écrit envisagé dans des cadres divers (formels et informels). Notre analyse argumentative se fera, à travers une décomposition intra-linguistique d'éléments assurant un enchaînement logique. Nous rejoignons Philippe Breton dans sa conception du discours de la presse écrite comme étant un discours argumentatif qui « n'éclaire que ceux qui connaissent cette réalité régionale »<sup>8</sup>.

## Notes

<sup>1</sup> La métaphore du village global fut énoncée pour la première fois en 1962 par le Canadien Marshall McLuhan pour décrire l'essor des médias électroniques.

<sup>2</sup> Source: M. Benabbou, Directeur de la Publication.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> P. Siblot, Introduction, « Pratiques praxématiques, Introduction à une analyse matérialiste du sens », *Cahiers de Linguistique sociale*, n°6, Rouen, p. 27.

<sup>5</sup> Certains chercheurs ont isolé plus de deux constituants informatifs. M.M.J. FERNANDEZ (1994) dans son analyse des discours oraux identifie un troisième élément informatif, un post- rhème. Anna Siewierska, dans sa description de la grammaire fonctionnelle de Simon Dik (1991), parle également d'un élément post- rhématique qui fait partie des quatre constituants de la phrase: topic, thème, rhème et le tail.

<sup>6</sup> Jürgen Habermas *Droit et démocratie*, Paris, Gallimard, 1997 (1ère éd. originale Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 1992), p. 401. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>7</sup> Eric Landowski, « Une sémiotique du quotidien » (*Le Monde, Libération*) », in *La société réfléchie*, Paris, Seuil, 1989, pp. 165-166.

<sup>8</sup> P. Breton, 1995, « La presse régionale entre le fait universel et le commentaire local », in *Etudes de communication*, 17, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, p. 88.

## Bibliographie

Adam, J. M. 1990, *Les textes : types et prototypes*, Paris : Nathan Université.

Anscombre, J-C. I, et O. Ducrot, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Mardaga.

Austin, J. L. 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil, Coll. Points.

Breton, P. 1995, « La presse régionale entre le fait universel et le commentaire local », in *Etudes de communication*, 17, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3.

Ducrot, O. 1972, *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique*, Paris : Hermann.

Maingueneau, D. 1981, *Approches de l'énonciation en linguistique française*, Paris : Hachette Université.

Siblot, P. 1983, « Introduction, Pratiques praxématiques, Introduction à une analyse matérialiste du sens », *Cahiers de Linguistique Sociale*, n°6, Rouen, P.2.

Schaeffer, J. M. 1989, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?*, Paris, Seuil.